

# MANUEL INTERNATIONAL DE DÉVELOPPEMENT HUMAIN

## THÈSES DE LA PREMIÈRE SECTION

### Concepts de base

#### Thèse 10 : Rationalité et développement

Le mot rationalité a des significations différentes. Dans le savoir du développement on peut l'utiliser, en analogie avec d'autres savoirs, pour indiquer la cohérence et l'efficacité des pensées et des actions par rapport au but naturel et culturel de la survie, du bien être et de la sécurité personnelle dans le contexte de la vie sociale.

Mais il faut tenir compte que la pensée n'existe pas à la naissance. Existente seulement les conditions biologiques qui permettront de la construire. Le cerveau organise son appareil psychique et la pensée à partir des traces mémorisées des sensations, des perceptions et des émotions. Ces traces sont organisées comme des systèmes plus ou moins complexes de représentations mentales, qui peuvent être activés même en l'absence de stimuli externes et peuvent mettre en fonction la partie motrice du cerveau. Nous avons l'habitude d'appeler pensée l'ensemble de ces systèmes de représentations. La pensée n'a pas qu'une fonction rationnelle, car elle est aussi riche d'images, connotations et d'autres traces qui ne servent pas nécessairement à satisfaire les besoins. Une partie de la pensée est utilisée, par tentatives et erreurs, pour chercher la réponse aux besoins et en devient la composante rationnelle. Il n'y a pas donc une pensée rationnelle en soi à atteindre, ni une rationalité externe à la personne, mais plutôt une conquête continue de rationalité qui dure toute la vie.

La pensée rationnelle se construit dans l'erreur et devrait reconnaître en permanence cette possibilité. Elle s'organise à partir de la pensée « irrationnelle » ou « pré-rationnelle », constituée par le patrimoine de représentations et émotions, qui ne sont pas nécessairement conscientes. Ce patrimoine mental est fruit non seulement de l'expérience, mais aussi de la capacité créative personnelle. Il offre les ingrédients pour produire la pensée rationnelle et aussi la pensée magique.

Dans toutes les cultures, les processus éducatifs enseignent aux enfants à utiliser de manière symbolique les représentations et émotions du patrimoine mental irrationnel. Les symboles (mots, images, gestes, règles etc.) sont utilisés pour se procurer les satisfactions matérielles et culturelles. Ils sont à la base aussi bien de la pensée rationnelle que magique. La pensée est généralement considérée rationnelle si les symboles utilisés sont efficaces pour obtenir concrètement les satisfactions matérielles et culturelles désirées. Elle est considérée magique si elle vise à obtenir des avantages matériels et culturels à travers des idées et des rituels qui supposent l'activation d'une puissance supérieure, capable d'obtenir ce qui aux humains semble difficile ou impossible.

Les symboles ont une grande importance chez l'enfant et pour toute la vie. Non seulement ils sont indispensables à la survie et au bien être, mais ils offrent aussi beaucoup de satisfactions culturelles qui peuvent servir même à substituer des satisfactions matérielles absentes. L'enfant apprend à connaître la puissance des symboles dans l'expérience des satisfactions vitales, mais cela le prédispose à croire qu'ils pourront l'aider aussi dans toute situation qui lui provoque malaise, douleur ou angoisse. Ainsi il attribue la même efficacité aux symboles rationnels et magiques. Il est vrai que ces derniers ont une efficacité surtout espérée, mais souvent l'espoir sert à calmer les peurs et les préoccupations ou permet d'attendre plus ou moins longtemps des satisfactions qui manquent. Contrairement à ce qu'on pense habituellement, il n'y a pas de séparation rigide entre pensée

rationnelle et magique. Les deux dimensions ont leurs racines dans la pensée irrationnelle dont les ingrédients peuvent être utilisés dans des directions très différentes.

Le mélange entre pensée rationnelle et magique se trouve dans toutes les cultures, lesquelles contiennent beaucoup de croyances, interprétations, rituels etc. qui s'appliquent à des phénomènes qui font peur, comme la maladie, la mort, les catastrophes et bien d'autres. Ces systèmes symboliques fournissent des explications rassurantes, c'est-à-dire rationalisent des phénomènes inconnus et incontrôlables, et prescrivent des comportements rituels qui ont aussi le but d'éviter de rester passifs face à une situation menaçante.

La pensée magique a eu un rôle fondamental dans le développement. Les groupes dirigeants des sociétés ont valorisé la pensée magique qui les aidait non seulement à gérer les peurs personnelles et collectives liées aux phénomènes naturels, mais aussi à détourner les menaces qui pouvaient leur venir des groupes sociaux mis en difficulté par les dynamiques d'exclusion.

Ainsi, toutes les cultures sont riches de croyances et idéologies qui se présentent comme solides, vraies, objectives, parfois émanations directes de volontés divines. Leur efficacité culturelle a été énorme. Elles ont servi à tenir sous contrôle les peurs des humains à travers des systèmes interprétatifs et prescripteurs. Elles ont offert aux humains une série de satisfactions culturelles rassurantes et faciles à atteindre pour tous, même les plus pauvres, parce que fondées simplement sur des croyances et des espoirs. Mais elles ont permis aussi de détourner vers des responsables imaginaires l'agressivité que les humains exclus auraient pu orienter vers les responsables réels de privations, discriminations et violences.

La pensée magique est non seulement à l'origine des idéologies et croyances qui ont accompagné les différents types de développement autoritaire et sélectif, en maintenant unies des sociétés déséquilibrées, mais elle a largement influencé aussi la pensée scientifique. Cette influence est évidente lorsqu'on pense aux interprétations magiques proposées par l'astronomie ou la médecine ancienne. Mais elle a continué aussi dans les cultures où s'est diffusée la pensée laïque et scientifique moderne. Toutes les sciences ont continué à intégrer dans leurs nouvelles constructions conceptuelles des éléments de la pensée magique. Le plus important de ces éléments est la croyance en vérités absolues, supérieures, indépendantes de la volonté et de la vision des humains, c'est-à-dire la croyance dans l'objectivité.

Il y a plusieurs facteurs qui ont pu pousser dans cette direction. D'abord la pensée humaine avait cru pendant des millénaires dans des vérités absolues rassurantes et les nouvelles sciences difficilement pouvaient choisir d'être sources d'incertitude. L'exactitude rassurante des mathématiques devenait le guide de toute science moderne, car elles servaient aussi à transformer en raisonnements homogènes sur des quantités claires et mesurables, toute réflexion sur les qualités et les subjectivités hétérogènes et insaisissables.

Par ailleurs, malgré l'affirmation de l'égalité de droit de tous les citoyens, les nouvelles classes dirigeantes bourgeoises organisaient des sociétés encore plus violemment stratifiées que les précédentes. Elles avaient, donc, encore plus besoins que les aristocrates de rationaliser les déséquilibres. L'expérience montrait le pouvoir immense des croyances en des vérités absolues. Car elles pouvaient expliquer les déséquilibres douloureux provoqués par les dynamiques d'exclusion et de violence sociale comme le produit de lois objectives et les déclarer scientifiquement indépendantes de la volonté politique des classes au pouvoir. Ainsi les nouvelles formes de pensée scientifique, paradoxalement, sont poussées à remplacer les vieilles rationalisations, ouvertement magiques, avec des nouvelles rationalisations également magiques. Seulement que, cette fois, la magie se cache derrière la croyance principale, celle en vérités absolues et indépendantes de la volonté des humains.

Cette croyance se trouve renforcée par la grande efficacité des méthodes de travail expérimentales, dont les succès sont attribués à leur capacité de s'approcher de la vérité objective, au lieu d'être mises simplement en relation avec leur capacité de déboucher sur des actions plus efficaces et plus utiles à tous les humains. De cette manière, les rationalisations scientifiques ne font que passer de la vieille dépendance des puissances divines à la nouvelle dépendance des puissances divinisées de la nature.

Le savoir du développement doit tenir compte que la pensée humaine, dans toutes les cultures, a servi aussi à rationaliser (à présenter comme rationnelles) des idées et des systèmes conceptuels qui n'étaient pas assez rationnels ni d'un point de vue scientifique (parce que pas assez efficaces pour la solution de problèmes concrets) ni d'un point de vue social (parce que porteurs de déséquilibres, désagrégation et violences). Cependant, ces idées ont été très efficaces comme instruments de gestion des frustrations des exclus par des satisfactions symboliques substitutives, et ont donné lieu aux formes de rationalisations autoritaires et rassurantes qui ont couvert les déséquilibres et l'ignorance.

Le résultat est, entre autres, que se diffuse une vision très artificielle des buts et des raisons d'être des sociétés, qui entre en contradiction avec leur raison d'être naturelle et culturelle fondamentale. Des buts comme la fidélité à la nation, l'état, l'ethnie, la famille, le clan, la foi, soi-même et bien d'autres idées, remplacent les buts structurels et fondamentaux de la vie sociale. Par conséquent la rationalité des individus et des règles sociales, qui aurait du servir d'une façon transparente à assurer une vie plus satisfaisante et sûre à tous, est détournée vers d'autres objectifs et devient une rationalité obscure, incompréhensible, qui perd son sens fondamental et son utilité. Et le paradoxe est que beaucoup d'individus sont poussés à penser et à agir en adoptant un type de rationalité qui n'est pas nécessairement dans leur intérêt.

Le savoir du développement doit stimuler la *pensée critique*, qui utilise la créativité humaine pour construire des systèmes conceptuels qui aident à reconnaître les rationalisations et à choisir en fonction d'un plus clair intérêt individuel et collectif. Il doit aider à comprendre et dépasser les approches scientifiques qui encore aujourd'hui servent à rationaliser la nature, les individus, les sociétés et le développement sur la base d'affirmations arbitraires et en fonctions des intérêts particuliers des groupes plus forts, pour aller vers une rationalité efficace et cohérente avec les buts de la Plate-forme ONU du millénaire, ouverte à la reconnaissance de l'erreur et des incertitudes, capable de reconnaître l'interdépendance des affects et de l'intelligence, enrichie par la créativité qui lui vient aussi de sa dimension magique et orientée vers la compréhension et le changement avantageux de la réalité, en fonction de l'intérêt commun.